

LAMPES ROMAINES DE DUROSTORUM

CRIȘAN MUȘȚEANU, DAN ELEFTERESCU

Nous nous proposons de présenter ci-après les lampes romaines non comprises dans le catalogue des lampes estampillées¹. Ce nouveau lot englobe un grand nombre de types morphologiques échelonnés sur une longue période. Leur étude en corrélation avec les pièces estampillées déjà connues est à même de mieux fonder et compléter les données réunies auparavant sur cette catégorie céramique de Durostorum.

Les pièces en question ont été trouvées dans le même périmètre que les lampes estampillées, par suite de la prospection du terrain en surface du sol. Toutefois, il y a aussi des exemplaires au sujet desquels on dispose de quelques précisions. Il s'agit d'un groupe de lampes, numérotées dans le présent catalogue par les n^{os} 2 et 3, qui ont été mises au jour avec d'autres vestiges archéologiques livrés par une fosse datant de la première moitié du II^e siècle². On doit leur ajouter encore la lampe n^o 38, également récupérée dans une fosse avec de la poterie d'usage commun — ensemble daté grâce à une monnaie de Faustina Senior³, et les n^{os} 36 et 60 qui ont été découvertes dans un complexe avec d'autres objets céramiques datés de la deuxième moitié du II^e siècle jusque dans la première partie du III^e siècle. Les exemplaires n^{os} 45—48 et 57 furent trouvés dans l'un des fours de cette même zone, parmi d'autres fragments céramiques⁴. A l'heure actuelle, les exemplaires susmentionnés représentent les meilleurs repères quand il s'agit de préciser la chronologie de certains types de lampes. Par ailleurs, des directions chronologiques utiles ont été suggérées par une série de lampes livrées par d'autres centres de cette même province dans des contextes stratigraphiques mieux précisés.

Compte tenu de la large diffusion de cette sorte d'objets à travers tout l'Empire, pour la précision de leur typologie morphologique et de leur chronologie nous avons compulsé toute une série de catalogues, plus ou moins récents et surtout de ceux enregistrant les pièces originales des centres de Mésie inférieure ou des provinces du proche voisinage⁵.

Naturellement, notre typologie s'adapte aux réalités spécifiques de Durostorum.

A part la forme, la pâte représente une deuxième composante principale de ces lampes, susceptible de permettre d'aboutir à quelques conclusions importantes en ce qui les concerne. Pour l'étude de l'argile, nous avons pris comme point de départ les résultats acquis sur le lot de firmalampen. En même temps, nous avons élargi notre enquête, en y englobant des séries d'objets d'argile disparates trouvés dans cette zone, avec un regard spécial pour ceux originaires des ensembles disposant d'une datation plus exacte, comme ceux déjà mentionnés ci-dessus.

Le catalogue ne tient compte que des pièces à même d'être classées sous le rapport morphologique, ce qui leur assure une datation. Mais leur nombre est relativement réduit face à l'immense quantité des fragments atypiques. La comparaison statistique avec les lampes estampillées — qui, en fin de compte, ne représentent qu'un seul type du large éventail de cette sorte de pièces utilisées à Durostorum — ne peut pas se faire. Si pour localiser une firmalampen il suffit d'un simple tesson marqué de quelques lettres, quand il s'agit des autres types, les éléments de précision requis étant plus nombreux, il a fallu implicitement procéder à un choix dans la masse de tessons — choix dont les résultats sont plutôt modestes. C'est pourquoi on ne saurait tenter la statistique absolue de toutes les pièces trouvées dans la zone respective⁶. De toute façon, les lampes estampillées nous ont fourni des indices utiles pour l'étude des problèmes qui se posent en ce qui concerne l'ensemble du lot de lampes de Durostorum.

¹ C. Mușțeanu, V. Culică, D. Elefterescu, *Dacia*, N.S., 24, 1980, p. 283.

² V. Culică, *Pontica*, 13, 1981, p. 315.

³ C. Mușțeanu, D. Elefterescu, *Contribution à l'étude de la céramique romaine de Durostorum*, mss.

⁴ N. Anghelescu, *Pontica*, 4, 1971, p. 289, fig. 1.

⁵ C. Iconomu, S. Sanle, *Civilizația romană la est de Carpați și romanitatea pe teritoriul Moldovei*, Iași, 1981, p. 160; Waldhauer; Băluță; Alicu-Nemeș.

⁶ W. V. Harris, *JRS*, 70, 1980, p. 128.

Parmi ces problèmes, l'un des plus importants nous semble de départager la production locale par rapport aux exemplaires d'origine étrangère⁷.

Déjà l'étude des lampes estampillées avait mis en lumière la présence de plusieurs groupes céramiques. La comparaison avec la pâte des autres pièces céramiques récoltées dans cette zone, dont quelques-unes livrées par les fours dégagés il y a presque trente ans⁸, devait nous permettre de préciser le fait que la catégorie céramique 4 représente certainement la série des produits indigènes. Vers cette même conclusion tend aussi la remarque qu'un certain nombre de moules sont confectionnés dans la même argile. Qui plus est, les lampes estampillées, ainsi que les exemplaires présentés maintenant comportent des rebuts (le n° 84 de la première catégorie et le n° 69, type VIII de la seconde), qui viennent à l'appui d'une telle conclusion.

Si l'on calcule en pour-cent, cette catégorie englobe le nombre le plus élevé d'exemplaires : plus de 88% des lampes estampillées et plus de 82% des autres types. En considérant la distribution par sous-groupes du lot de lampes non estampillées, le sous-groupe 4a avec ses 42 exemplaires est de loin le plus important, les autres ne comportant qu'un nombre réduit d'exemplaires, à savoir : le sous-groupe 4b — 9 et 4d — 3 ; quant au sous-groupe 4c des lampes estampillées, il n'est plus attesté dans notre lot actuel.

La présence de cette production locale à large échelle dans une zone avec quantité de fours, de fosses à détritiques céramiques et des vestiges d'édifices de pierre liée au mortier, à une distance de seulement deux kilomètres de Silistrie, ville où on a localisé maintes constructions de l'ancienne Durostorum⁹, laisse place à la supposition que le périmètre concerné coïncide avec un quartier de la banlieue concentrant des ateliers de potiers censés desservir la ville. Des ateliers céramiques placés en-dehors des villes proprement dites — et pour des raisons faciles à comprendre — sont également attestés dans le cas d'autres centres romains¹⁰. À défaut des fouilles méthodiques, ceci pourrait représenter un fort argument en faveur de notre hypothèse.

Quelqu'en ait été la situation juridique du site par rapport à Durostorum : quartier des potiers selon nous, *canabae* à proximité d'un camp comme le pensait feu V. Culică¹¹ ou simple *vicus* dans le voisinage immédiat de la ville, il reste un fait acquis : que nous avons affaire à un centre de production potière développée, dans le genre de ceux déjà localisés dans d'autres régions de la Mésie inférieure¹².

La corrélation de la pâte et des types morphologiques conduit à des données d'un intérêt exceptionnel (voir le tableau I).

Tableau n° 1

Groupe céramique		Type morphologique									
		I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII*	XI	total
4	a	—	5	1	22	1	2	1	13	1	46
	b	—	3	—	5	—	1	—	—	—	9
	d	—	1	—	2	—	—	—	—	—	3
5		1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
6		—	3	—	—	—	—	—	—	—	3
7		—	2	—	3	—	—	—	—	—	5
8		—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
total		1	14	1	34	1	3	1	13	1	69
lampes sans groupe céramique déterminé		—	3	—	2	—	—	—	—	1	

* Les types IX et X groupent les lampes estampillées

Au point de vue morphologique, les lampes du groupe céramique 4 sont à même d'illustrer tous les types, exceptant le type I, depuis les plus anciens jusqu'à ceux de la basse-époque. Les plus riches sont les types II, IV et VIII, sans oublier, naturellement, le type X des

⁷ *Ibidem*, p. 131.

⁸ N. Angheliescu, SCIV, 6, 1955, 1—2, p. 312 ; idem, Pontica, 4, 1971, p. 289.

⁹ St. Angelova, Arheologija Sofia, 1973, 3, p. 93.

¹⁰ Klara Póczy, Acta ArchHung, 7, 1956, p. 136 ; O. Floca, St. Ferenczi, L. Mărgăritan, Micia, grupul de cuptoare romane pentru ars ceramica, Deva, 1970, p. 14 ; Gh. Popilian, Dacia,

N.S., 20, 1976, p. 222 ; D. Brentchaloff, Revue archéologique de Narbonnaise, 13, 1980, p. 73.

¹¹ V. Culică, Pontica, 11, 1978, p. 113.

¹² B. Sultov, dans Actes du II^e Congrès de Thracologie, II, București, 1979, p. 379 ; G. Kuzmanov, Arheologija Sofia, 1981, 1—2, p. 10—20.

lampes estampillées. Ces types devaient aussi persister pendant plus longtemps. Quant aux autres types, ils ne sont représentés que par quelques exemplaires.

Le type II englobe des pièces datées de différentes périodes, depuis le numéro 2, de la première moitié du II^e siècle, jusqu'au n° 18 du III^e siècle ou du début du siècle suivant. Les lampes très anciennes de la catégorie de poterie locale témoignent du fait que les maîtres potiers de Durostorum ont débuté très tôt dans leur métier. Nous avons affirmé dans notre précédente étude que les lampes estampillées de Durostorum illustrant la production locale pourraient remonter jusque vers le milieu du II^e siècle. Mais par suite de l'édition par V. Culică de l'ensemble daté du début de ce même siècle, ensemble ayant livré les lampes n°s 2 et 8, ainsi qu'un certain nombre de pièces estampillées de la production locale¹³, il nous faut rectifier la date que nous avions avancée. En effet, il est maintenant tout à fait clair que la production locale représentée par les lampes de types II et X a dû commencer dès la première moitié du II^e siècle.

Si l'on rapporte maintenant ce début de la production locale des lampes aux estampilles du premier type de la légion *XI Claudia*, figurant sur les briques et les tuiles de cette zone et ne dépassant guère le commencement du II^e siècle¹⁴, nous sommes enclins de penser que cette date pourrait être aussi celle de la fondation des premiers ateliers céramiques de l'endroit. Et ce commencement devrait se rattacher à l'installation de la légion *XI Claudia* à Durostorum.

Un produit d'exception, vu le métier tout particulier dont elle témoigne, s'avère la lampe n° 19. A première vue, on serait tenté de l'attribuer à quelque atelier étranger, mais l'analyse de la pâte prouve qu'il s'agit d'un produit local. Même si cette pièce n'est qu'une copie, elle rend compte de la maîtrise à laquelle étaient parvenus très tôt les artisans de l'endroit.

Les exemplaires appartenant au type IV forment le lot le plus nombreux avec ceux de type X, qui leur sont contemporains. Ils couvrent un long laps de temps, depuis la première moitié du II^e siècle jusqu'au commencement du IV^e siècle. Ces pièces marquent l'étape de la production maximale à Durostorum durant la période respective. Dans la même catégorie des types IV et X s'insèrent aussi les moules récoltés par là. Leur présence est le témoignage le plus éloquent en ce qui concerne l'existence des officines potières dans cette zone. Pour une époque ultérieure, la présence des moules à Durostorum était attestée depuis quelque temps déjà¹⁵. Parmi les moules que nous présentons, il y a deux exemplaires identiques, aussi bien de par leur forme que de par leurs ornements (n°s 45 et 47). A mentionner cependant que jusqu'à présent aucune des lampes trouvées ne semble sortir des moules présentés. Tout au plus si, dans le voisinage de Durostorum, à Bugeac, une pièce similaire datée des II^e — III^e siècles peut avoir été confectionnée à l'aide d'un moule de ceux dont le disque est orné d'un hippocampe¹⁶.

La continuité de la production locale au cours du IV^e siècle est attestée par les lampes appartenant aux types VII et VIII. Plusieurs lampes de type VIII sortent du même moule, étant identiques (n°s 62—64, 65—67).

Si les lampes du IV^e siècle sont encore nombreuses, la production ne donnant aucun signe de déclin, ces pièces vont diminuer sensiblement durant les époques suivantes, le type XI ne comptant que deux exemplaires. Le phénomène s'accorde avec ce dont témoignent les autres vestiges trouvés dans cette même zone, qui deviennent rares aux V^e — VI^e siècles.

L'exemplaire n° 75 appartenant au type XI est la dernière pièce de la production locale. A défaut de renseignements stratigraphiques plus fournis, sa datation oscille entre le V^e et le VI^e siècle. Cet objet indique que, bien que diminuée à l'extrême, l'activité des ateliers de potiers n'avait pas entièrement cessé en ces temps-là à Durostorum. La lampe en question est susceptible d'être mise en corrélation avec les moules publiés il y a quelque temps par Maria Čičikova, qui sont datés de la même époque et se rattachent au point de vue typologique aux lampes africaines¹⁷.

On ne saurait préciser le moment exact où cette production potière s'est arrêtée à Durostorum. Toutefois, l'extrême rareté des pièces remontant aux V^e—VI^e siècles et leur totale absence aux siècles suivants prêtent à supposer, sans de trop grands risques de se tromper, que la vie a dû s'arrêter en ce qui les concerne à un certain moment au VI^e siècle.

Considérant en bloc le lot des pièces de Durostorum, on saisira dans le cas des lampes de haute-époque les traces d'une faible influence des traditions hellénistiques, à relever sur l'exemplaire n° 1, ainsi que d'une nette influence italique en ce qui concerne les formes chez les types II, IV, V, VI, IX et X. Les influences italiques sont sensibles pour la période des I^{er}—III^e siècles.

¹³ V. Culică, Pontica, 13, 1981, p. 315.

¹⁴ C. Mușelceanu, M. Zahariade, D. Elefterescu, SMMIM,

12, 1979, p. 165, type A.

¹⁵ Maria Čičikova, Godišnik Plovdiv, 2, 1950, p. 152,

n° 6, fig. 11—12.

¹⁶ Iconomu, n° 552.

¹⁷ Maria Čičikova, *op. cit.*, p. 152, n° 6.

cles dans d'autres centres de la province aussi : qu'il s'agisse des cités grecques du littoral¹⁸ ou des sites du *limes* danubien, à Troesmis et Barboși¹⁹. Cependant, si à Tomis, de même d'ailleurs que dans le cas de quelques autres villes de la province, par exemple Marcianopolis, vers la fin du II^e siècle et au commencement du III^e on constate un retour aux traditions hellénistiques illustrées par les lampes de type attique²⁰, à Durostorum en revanche jusqu'à présent on n'a pu noter la présence du moindre exemplaire de cette catégorie.

A la fin du III^e siècle et pendant le IV^e siècle c'est le type VIII qui domine à Durostorum. Bien que dues entièrement à la production locale, les pièces de ce type sont analogues à celles que H. Menzel désigne comme des « lampes grecques de basse-époque ». Ceci suggère pour le centre de production respectif l'adoption des modèles d'inspiration hellénique.

Quant à l'étape suivante, ce sont les lampes d'origine nord-africaine qui présenteront le type dominant. Le phénomène semble avoir été général dans les provinces du Bas-Danube.

Notons que l'existence d'un centre de production implique nécessairement une aire de diffusion. Il est hors de doute que les lampes sorties des ateliers de Durostorum répondaient non seulement aux demandes de la ville. Et il est logique de présumer que les agglomérations de moindre importance des alentours s'y approvisionnaient en lampes. Un premier indice en ce sens serait l'exemplaire trouvé à Bugeac, dont la forme et les ornements sont identiques à ceux présentés par les moules n° 45 et 47. De même, l'exemplaire de Canlia²¹ est confectionné dans la même argile que ceux de Durostorum. Il conviendrait aussi de relever l'identité de forme et de motifs décoratifs de l'exemplaire de Dulceanca avec les lampes 62—63 ; il n'est pas impossible que l'exemplaire mentionné soit sorti de l'officine de Durostorum²².

La solution du problème s'imposera sans doute lors de l'étude de la pâte des lampes trouvées dans les agglomérations avoisinantes de la ville.

Les groupes céramiques 5—8 englobent les lampes importées d'ailleurs. Elles sont de bonne qualité dans la plupart des cas et leur pâte n'offre guère d'analogies avec celle de la poterie locale. Sous le rapport numérique, ces groupes sont plutôt réduits — moins de 20% — attestant ainsi le rapport établi pour les lampes estampillées entre les pièces d'origine étrangère et celles d'origine locale.

Une comparaison entre les groupes céramiques et les types morphologiques (voir le tableau I) montre que la majorité des lampes appartiennent aux types II et IV. Bon nombre de ces lampes sont de haute-époque. Il s'agit de pièces qui ne sauraient être datées d'une période ultérieure au I^{er} siècle de n.è. (n° 1), de la fin de ce siècle et du commencement du siècle suivant (n° 3—5, 7, 10). A cette série s'ajoutent encore les lampes estampillées des groupes 1 et 2 qui sont toutes de haute-époque. Au stade actuel de notre recherche il serait encore très présomptueux d'essayer une précision quant aux débuts de l'infiltration des lampes d'origine étrangère à Durostorum. Les pièces dites d'importation présentées ci-dessus comportent maintes analogies avec la production des autres centres du monde romain. Le type I est attesté à Olbia, Athènes et Tomis, dans des limites chronologiques assez larges englobant le I^{er} siècle et le commencement du siècle suivant²³. En ce qui concerne l'exemplaire à trois becs (n° 3), H. Menzel relève des analogies datées de la même période²⁴. Les lampes enregistrées sous les n° 4 et 5 ont des analogies à Athènes et à Carthage depuis la fin du I^{er} siècle jusqu'au temps d'Adrien²⁵. Enfin, les lampes avec un petit disque et des semi-volutes (n° 7—10) sont attestées dans des ensembles datés depuis le milieu du I^{er} siècle et jusque dans la seconde moitié du II^e siècle²⁶. Sans écarter tout à fait la possibilité d'une datation des pièces de Durostorum à une période plus haute, à savoir la seconde moitié du I^{er} siècle, nous penchons cependant plutôt pour la fin de l'intervalle envisagé, c'est-à-dire le commencement du II^e siècle. En effet, l'officine de Durostorum débute au commencement de cette période même, or les lampes locales ne pouvaient se trouver sous le rapport chronologique à une trop grande distance des modèles d'origine étrangère.

Le groupe 7 compte cinq exemplaires, alors que les autres ne disposent que d'une ou deux pièces. Il nous semble important de retenir que ce groupe englobe un nombre plus grand de types divers datés d'une période de la haute époque : I^{er} siècle — commencement du II^e (n° 3)

¹⁸ Iconomu, p. 30 ; E. Bărlădeanu-Zavatin, Pontica, 10, 1977, p. 145.

¹⁹ A. Opail, Peuce, 8, 1980, pl. 37, p. 207 ; S. Sanic, op. cit., p. 160.

²⁰ Maria Čičikova, dans *Studia in Memoriam K. Škorpil*, Sofia, 1961, p. 318 ; A. Mirčev, *Izvestija Varna*, 13, 1977, p. 160—169.

²¹ Carmen Petolescu, *Apulum*, 9, 1971, p. 669, n° 10.

²² Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări din secolele III și VI e.n. în sud-vestul Munteniei. Cercetările de la Dulceanca*, București, 1974, p. 54, figs. 54, 40 b.

²³ Waldhauer, n° 253 ; R. Howland, *The Athenian Agora*, IV, Princeton, 1958, n° 787 ; Iconomu, type IX.

²⁴ Menzel, p. 25.

²⁵ Perlweig, n° 158 ; Deneauve, n° 538—539.

²⁶ *Ibidem*, p. 81 ; Menzel, p. 38.

jusqu'au siècle suivant (n^{os} 28, 29 et 31). En supposant que ces pièces ont la même origine, on obtiendra l'ébauche d'une possibilité de déceler une activité d'importation pour le bénéfice de Durostorum pendant un laps de temps plus long.

Les lampes du groupe céramique 8 sont datées depuis les II^e — III^e siècles (n^o 32) jusqu'au commencement du siècle suivant (n^o 49).

Il est logique de supposer que plusieurs de ces lampes, d'origine étrangère, sont devenues les modèles suivis par les artisans indigènes pour la création de leur propre marchandise. Même si nous n'avons pas pu trouver des exemplaires absolument identiques, il y a quand même une grande similitude de forme et décoration entre certains modèles de ce groupe et certaines pièces de la série locale, à savoir : les n^{os} 4—5 avec le n^o 6 ; 10 avec 11 ; 30 avec 34 et 35, de sorte qu'on peut ébaucher les grandes lignes de la manière dont les artisans du cru adoptaient sans cesse d'autres formes de lampes, accommodant leur propre production au goût du temps.

Le catalogue présenté ci-dessus comporte des pièces inédites faisant partie des collections du Musée d'histoire et d'archéologie de Călărași, ainsi qu'un certain nombre de pièces déjà éditées qui seront mentionnées comme telles dans le texte ²⁷.

Sous le rapport morphologique, les types suivants ont pu être cernés :

TYPE I (n^o 1)

Une lampe, le bec arrondi, le bassin oblong, le disque petit et concave, la bordure biseautée vers l'extérieur et décorée d'une rangée d'oves. Des volutes flanquent son bec et son anse est annulaire. Ce type offre une forme de tradition hellénistique, étant daté des I^{er} siècle av.n.è. — I^{er} siècle de n.è. ²⁸. Pour le moment, cette pièce est unique dans son genre à Durostorum.

TYPE II (n^{os} 2—18)

Nous avons rangé dans cette catégorie les lampes dotées d'un bec arrondi et flanqué de deux volutes. Mais le type compte plusieurs variantes :

Première variante, IIa (n^o 2) dispose d'un bassin circulaire, un disque large et décoré, une bordure étroite ; les volutes flanquant le bec font une très nette saillie. Les exemplaires de cette catégorie sont datés du I^{er} siècle jusqu'au commencement du siècle suivant ²⁹. A Durostorum, cette lampe a été trouvée dans une fosse remontant à la première moitié du II^e siècle ³⁰. Une deuxième variante, IIb (n^o 3), englobe les lampes à trois becs flanqués de volutes, dont le disque, petit, est orné et l'anse accuse la forme d'une feuille. Au point de vue chronologique les pièces de cette catégorie se situent au I^{er} siècle et au commencement du siècle suivant ³¹. Dans le cas de l'exemplaire de Durostorum, nous optons pour la première moitié du II^e siècle, sans écarter absolument toutefois une datation plus haute. La troisième variante, IIc (n^{os} 4—6) englobe des lampes à la silhouette étirée, dotées d'un disque plus large et creux, décoré d'un coquillage, avec la bordure étroite ornée d'oves. Généralement, on date cette catégorie de pièces de la fin du I^{er} siècle et début du siècle suivant jusqu'au temps d'Adrien ³². Pour ce qui est des exemplaires présentés par nous, il nous semble qu'on peut les dater de la fin de cet intervalle. Une dernière variante, IId (n^{os} 7—18), comporte des lampes dont le petit disque est presque toujours dépourvu d'ornements, mais encadré de semi-volutes ou d'un rudiment de volutes ; leur bordure est large, ornée d'oves, de sarments de vigne, de feuilles en guirlandes, etc. Ces pièces sont datées dans l'intervalle compris entre le milieu du I^{er} siècle et la seconde moitié du II^e s. ³³. A Karanis, en Egypte, les exemplaires analogues à ceux de notre variante sont attestés jusque vers le commencement du III^e siècle ³⁴. En Dobroudja, les lampes de ce genre couvrent un long laps de temps, puisque

²⁷ Carmen Petolescu, *op. cit.*, p. 669 ; V. Culică, *op. cit.*, p. 315.

²⁸ Forme et décor identiques avec une pièce d'Olbia datée au I^{er} siècle de n.è. cf. Waldhauer, n^o 253 ; R. Howland, *op. cit.*, type 54 variantes, n^o 787 ; Ionomu, type IX.

²⁹ Walters, p. 113 ; Waldhauer, type IV C ; Ivanyi, type II ; Lerat 2^e série, type C ; Deneauve, type V A ; Delplace, type II B2b ; Ph. Bruneau, lampes impériales, type II ; Ionomu, type XI, première variante ; Szentleky p. 77

et 79 ; Bailey, p. 180, type B, groupe IV.

³⁰ V. Culică, *op. cit.*, p. 323.

³¹ Menzell, p. 25 ; C.L. Băluță, *Sargetia*, 13, 1978, p. 210, pl. 1, Bailey, p. 206 type D, groupe III.

³² Perlzweig, n^o 158 ; Deneauve, type V D, n^{os} 538—539 ; Delplace, type II B2b ; Szentleky, p. 81—83 ; IzvestijaSofia, 30, 1967, p. 98, fig. 30 b.

³³ Menzell, p. 38 ; Perlzweig, p. 81 ; Băluță, type Ib.

³⁴ Shier, type B.2.4., n^o 345—346.

certaines exemplaires d'exécution plus rudimentaire sont attestés vers le début du IV^e siècle³⁵. La lampe n° 8 de la zone concernée a été mise au jour dans un ensemble de la première moitié du II^e siècle. Nous serions enclins de dater vers la même époque quelques exemplaires qui lui sont apparentés au point de vue de la forme et du décor (n°s 7–11), alors que le numéro 18, compte tenu de sa forme et de son exécution, pourrait bien appartenir à une période ultérieure.

TYPE III (n° 19)

Les lampes ornées de représentations humaines imitent les pièces de bronze, souvent décorées de figures anthropomorphes. L'origine de cette sorte de pièces doit être cherchée en Égypte, où l'on a trouvé plusieurs spécimens avec l'image de Dionysos. Les lampes d'Alexandrie ont exercé une influence sur les ateliers italiens, d'où cette influence rayonna vers les provinces du nord. Au point de vue chronologique, ces pièces sont généralement datées du I^{er} siècle et du siècle suivant³⁶. La pièce dont nous nous occupons semble faire partir du lot de vestiges archéologiques de Durostorum remontant aux premières décennies du II^e siècle.

TYPE IV (20–55)

Cette catégorie est celle de l'une des lampes à la silhouette très connue dans le monde romain et comptant de nombreuses variantes. Sur l'ensemble des vestiges que nous avons récoltés, nous avons délimité en gros trois grandes variantes. La variante IV a (n°s 20–27) englobe les lampes munies d'un bec court et arrondi, nettement dégagé par rapport au bassin qui est de forme circulaire. Sa bordure, large, est parfois décorée. Un ou plusieurs cercles concentriques la délimitent du disque, en général large et concave. Fréquemment, le disque comporte des ornements zoomorphes, des rosettes, etc. L'anse lamellaire est perforée et munie d'une ou deux rigoles longitudinales. Quelques traits incisés à la base du bec, en forme de cœur, représentent l'une de ses caractéristiques — d'où aussi le nom sous lequel certains catalogues enregistrent cette sorte de lampes : cordiformes. Un cercle incisé délimite sa base circulaire. Ces pièces sont datées de la seconde moitié du I^{er} siècle de n. è. et de la première moitié de II^e siècle. Toutefois, les lampes cordiformes sont attestées au III^e siècle aussi³⁷. Pour notre part, nous datons la variante IV a de Durostorum à partir de la première moitié du II^e siècle ; elle a dû probablement couvrir tout l'intervalle jusqu'à la fin de ce siècle.

La variante IV b (n°s 28–48) présente un contour apparenté à celui de la variante précédente. Chez certains exemplaires, la bordure est de beaucoup plus étroite, le disque s'élargissant dans la même mesure. Le bec, court et arrondi, ne reproduit plus l'image d'un cœur : le plus souvent une simple ligne incisée le délimite, plus ou moins nettement, de la panse. En général, les lampes de cette catégorie sont d'une exécution moins soignée. Elles sont datées d'une période ultérieure du II^e siècle et du siècle suivant³⁸. Des exemplaires analogues ont été mis au jour à Tropaeum Traiani, horizon III, daté entre le milieu du II^e et le milieu du III^e siècle³⁹. En Dacie Inférieure, à Romula, le même type de lampe a été daté de la période englobant la seconde moitié du II^e siècle et la première moitié du siècle suivant⁴⁰. Cette datation se trouve attestée également par l'exemplaire n° 38 de Durostorum, trouvé dans une fosse ayant aussi livré une monnaie de Faustina Senior⁴¹.

Les pièces qui font la transition vers le type de lampes en usage durant la basse-époque impériale composent la série de la variante IV c (n°s 49–55). Leur exécution est plus rudimentaire. La panse s'étire, le bec arrondi devient plus massif. Il est très difficile de délimiter la bor-

³⁵ Iconomu, type XI, deuxième variante ; idem, Pontica, 3, 1970, p. 242, n° 8, fig. 16 ; C. Scorpan, Pontica, 11, 1978, p. 157, n° 5.

³⁶ Walters, n°s 400–401 ; Waldhauer, type VII ; Leral, 4^e série ; Szentleky, p. 87–88, n° 119 pièce presque identique avec celle présentée et datée de la première moitié du IV^e siècle de n. è. ; Shier, type C. 1.1, n° 392 ; Bailey, p. 254 type I..

³⁷ Walters, p. 167–181 ; Waldhauer, type IV D ; Ivanyi, type VII ; Menzel, p. 49–50 ; Băluță, type IIb ; idem, Sargelia, lampes au bec cordiforme, p. 211 ; Deneauve, type VII A ; Shier, type B 2.5.a ; Delplace, type III D ; Bruneau, lampes impériales, type III, p. 116 ; Szentleky, p. 95 ; 11.

Robinson, *Athenian Agora*, V, Princeton, 1959, pl. 44, n° 201 ; Iconomu, type XX ; *Tropaeum Traiani*, București, 1979, fig. 117/9,2 et p. 226 ; S. Sanie, *op. cit.*, p. 166, n° 1–4.

³⁸ Ivanyi, type VII ; Deneauve, type VII C ; C.L. Băluță, *op. cit.*, lampes au bec court, rond, variante c ; Iconomu, type XX, n° 266 ; Aliu-Nemeș, type VII ; E. Bărlădeanu-Zavatin, *op. cit.*, p. 145 ; A. Opaiț, *op. cit.*, pl. 37/2, 5, 7 ; S. Sanie, *op. cit.*, p. 161, n° 11.

³⁹ *Tropaeum Traiani*, p. 180.

⁴⁰ Gh. Popilian, *op. cit.*, p. 239, fig. 11/1 et 4.

⁴¹ C. Mușțeanu, D. Elefterescu, *op. cit.*, la monnaie a été datée cf. BMC, p. 218, n° 1551, pl. 37/2.

dure par rapport au disque et les exemplaires décorés sont très rares. Ces pièces sont dotées d'une anse annulaire ou lamellaire. Au point de vue cronologique, elles datent du III^e siècle et du commencement du siècle suivant ⁴².

TYPE V (n° 56)

Il s'agit de pièces de grandes dimensions avec un bassin circulaire ; leur disque, large et concave, est orné de différentes représentations. La bordure, plus étroite, est décorée elle aussi de rangées d'oves ou de granules. Une ligne incisée sépare le bec, circulaire, de la panse. La pièce est munie d'une anse annulaire. Cette forme a été classée par C. Iconomu parmi les exemplaires de type XXII, étant datée du I^{er} siècle, mais aussi et surtout des II^e—III^e siècles ⁴³. Pour notre part, nous inclinons à dater la pièce de Durostorum de cette dernière période.

TYPE VI (n° 57—60)

Nous avons englobé dans cette catégorie les lampes à plusieurs becs. Leur bassin est circulaire et l'anse, dans la plupart des cas, prend la forme d'une feuille. Le bec court et arrondi, ces pièces ont le disque orné la plupart du temps d'une rosette. Cette sorte de pièces sont connues dans l'Empire pour toute la durée des II^e et III^e siècles et même pour le début du IV^e ⁴⁴. Pour ce qui est de la province concernée, à part les exemplaires de Durostorum, dont le n° 60 a été daté sûrement du II^e siècle et la première partie du III^e siècle, notons que des pièces analogues ont été récupérées à Tomis. C. Iconomu les range dans la catégorie de type XXI, datée des II^e—III^e siècles ⁴⁵. Des lampes dans une certaine mesure similaires à notre exemplaire n° 60 ont été trouvées à Troesmis et Bărboși, leur datation étant la même que celle avancée par C. Iconomu ⁴⁶.

TYPE VII (n° 61)

Ce sont des pièces d'exécution rudimentaire, dotées d'un bassin ovale et d'un bec tubulaire prolongeant la panse. L'orifice d'alimentation s'ouvre très large et l'anse est massive. Des pièces analogues sont attestées dans d'autres centres de la Mésie Inférieure, passant pour illustrer une production locale ; en Pannonie, elles sont datées tard, de la fin du III^e siècle et du commencement du IV^e ⁴⁷.

TYPE VIII (n° 62—74)

Les lampes de ce type présentent un bec arrondi, massif, un bassin tendant à s'étirer jusqu'à prendre une forme ovale et s'achevant par son bec, qui le prolonge. La bordure en est large en biseau par rapport au disque, petit et concave, dont un cercle incisé la délimite. Disque et bordure sont ornés, le premier d'une rosette, la seconde d'un sarment de vigne. Une ligne incisée délimite la base circulaire du récipient.

On constatera que les lampes de ce type continuent la tradition des formes grecques, mais avec une diminution sensible de leurs qualités stylistiques, l'ouvrage étant moins soigné et avec bon nombre de retouches. Des pièces analogues à celles que nous présentons ont été relevées aussi dans d'autres zones du monde romain, notamment dans les provinces orientales, avec des attributions chronologiques plutôt variées avancées par les divers spécialistes. Par exemple, Dora Ivanyi les range dans la catégorie de type XI, datée de la fin du III^e et du début du IV^e siècle, cependant que O. Waldhauer les attribue au type VIa dont la large datation engloberait les III^e et IV^e siècles. Pour H. Menzel, cette forme de lampe serait à dater du premier

⁴² Szentleky, p. 112 ; Alicu-Nemeș, p. 33, type XIII.

⁴³ Iconomu, p. 21.

⁴⁴ Ivanyi, type VIII ; Menzel, p. 71 ; Shier, type B. 2.1 ; Szentleky, p. 115 et 118 ; Alicu-Nemeș, type III ; Bailey, p. 237, type II.

⁴⁵ Iconomu, p. 20—21.

⁴⁶ A. Opaît, *op. cit.*, p. 213, pl. 37/1 ; S. Sanie, *op. cit.*, p. 163, n° 25.

⁴⁷ Ivanyi, p. 20, n° 4198 ; 4168 ; Szentleky, p. 132, n° 252—253 ; Menzel, p. 85—86. En Mésie Inférieure une pièce similaire datant du IV^e siècle cf. C. Stavru, Pontica, 5, 1972, p. 240, pl. 3, 3 ; G. Karzmanov, *op. cit.*, p. 16, fig. 5.

quart du IV^e siècle jusque dans la première moitié du V^e siècle⁴⁸. La chronologie de ce groupe avancée par Judith Perlzweig s'inscrit entre l'an 267 et le IV^e siècle, les pièces similaires aux nôtres étant datées vers le milieu du IV^e siècle⁴⁹. Enfin, vers une datation plus haute, entre le milieu du III^e siècle et le milieu du siècle suivant, inclinent Clara Póczy, Anne Bovon et Louise Shier, qui ne se font pas faute de souligner la difficulté d'établir une chronologie plus exacte⁵⁰. Notons une lampe identique à nos numéros 58–59, trouvée dans la hutte n° 6 de Dulceanca, en Munténie, site daté récemment par Gh. Bichir non seulement du III^e siècle, mais aussi des premières décennies du siècle suivant⁵¹.

Bien que dans l'impossibilité de rattacher les pièces que nous présentons à quelque ensemble archéologique fermé et d'une datation indiscutable, il nous semble ne point nous tromper en datant le type VIII de la fin du III^e siècle et du IV^e siècle, en son entier.

TYPE XI (nos 75–76)

Généralement, ce type porte le nom de « nord-africain », en raison de sa large diffusion dans cette région du monde romain. Il tire probablement ses racines d'Alexandrie, où il est attesté au commencement du IV^e siècle et où il restera en usage jusqu'à la fin du VI^e siècle et le début du siècle suivant. Chez ces lampes, le bassin accuse une forme oblongue, se prolongeant par leur bec. La bordure en est large, parfois décorée, le disque, petit, se rattache à l'orifice de la mèche par un canal. On procède, à juste titre, à une distinction entre les lampes chrétiennes, marquées d'une croix ou d'un autre symbole chrétien et les autres pièces⁵², mais notre catalogue ne comporte aucun exemplaire marqué d'un signe quelconque. Des lampes analogues sont attestées dans la région du Bas-Danube, trouvées dans les sites romains de basse-époque, dans les horizons datés des V^e–VI^e siècles⁵³.

L'analyse microscopique de la pâte dont sont confectionnées ces lampes donna la classification suivante :

Le groupe céramique 4 connaît trois sous-divisions :

Sous-groupe 4a : pâte, à la surface et sur la ligne de cassure, d'un brique-jaunâtre ou brique clair ; l'argile en est consistante et homogène, mais présentant un aspect sablonneux ; généralement, la cuisson en est suffisante, ce qui confère aux pièces respectives une sonorité spécifique, grave ; il y a aussi des exemplaires dont la cuisson insuffisante entraîne une propension au clivage. La pâte comporte une quantité sensible de mica doré, ainsi que des particules ferreuses et parfois des particules calcaires ; des vides laissés après cuisson par les particules organiques ; chez toute une série de pièces on constate des vices de technologie ; une cuisson hâtive, avant que les pièces respectives soient bien séchées, facilite les fissures. Le vernis, châtain foncé ou clair n'adhère pas à l'argile. Ce sous-groupe est identique à celui du groupe 4a des lampes estampillées.

Sous-groupe 4b : l'argile est, tant à la surface que sur sa ligne de cassure, d'une teinte brique clair ou brique-jaunâtre ; d'aspect sablonneux, la pâte s'avère consistante et homogène ; en général, la cuisson est suffisante, conférant aux récipients la sonorité spécifique ; quand la cuisson est insuffisante, comme dans le cas de certains exemplaires, les pièces montrent une propension au clivage. Entre autres ingrédients, l'analyse à mis en lumière l'abondance du mica doré et des particules calcaires, parfois aussi des particules de fer ou de quartz. Le vernis, châtain clair ou foncé, n'offre pas d'éclat particulier. Il n'adhère pas toujours parfaitement, bon nombre des lampes ne présentant que de traces de vernis. Le sous-groupe 4b du présent catalogue est identique au sous-groupe 4b des lampes estampillées.

La principale différence entre les sous-groupes 4a et 4b réside dans la présence ou l'absence de certains ingrédients : particules ferreuses et calcaires.

Sous-groupe 4d : on y retrouve les mêmes traits caractéristiques des sous-groupes précédents, à l'exception des ingrédients. Si la pâte des pièces appartenant à ce sous-groupe comporte du mica doré en abondance, il lui manque en revanche les autres particules.

⁴⁸ Ivanyi, p. 20 ; Waldhauer, p. 60, n° 465 ; Menzel, p. 82.

⁴⁹ Perlzweig, p. 152, nos 1788–1809.

⁵⁰ Shier, type B.2.8 ; Bovon, p. 53–54 et 57 ; Clara Póczy, dans *Intercisa*, II, p. 89, 573, n° 48, pl. 22/20.

⁵¹ Suzana Dolinescu-Ferche, *op. cit.*, p. 54, fig. 40 b ; Gh. Bichir, *Dacia*, N.S., 21, 1980, p. 175.

⁵² Leral, 7^e série ; Menzel, p. 90–91 ; Bovon, p. 86–87 ; Deneauve, type XII ; Szentleky, p. 127 ; Bruneau, lampes

impériales, type VIII, pp. 117 et 138 ; J.W. Hayes, *Late Roman Pottery*, London, 1972, p. 310 ; Bailey, p. 385, type S, groupe II et III.

⁵³ Iconomu, types XXIX–XXXIII ; idem, *Pontica*, 9, 1976, p. 135 ; K. Majewski, *Archeologia Sofia*, 26, 1975, p. 128, fig. 6, p. 131, fig. 21 ; Gh. Papuc, *Pontica*, 9, 1976, p. 201 ; N. Georgescu-Gheliu, *Pontica*, 7, 1974, p. 372, pl. 5/3 ; C. Scorpan, *Pontica*, 11, 1978, p. 160, nos 14–17 ; *Tropaeum Traiani*, p. 188, fig. 164/9 (3) ; p. 192, fig. 173/9 (5) ; D. Tudor, *Sacidava*, Cnăova, 1974, fig. 33/2–4.

Groupe 5 : couleur brique clair tant à la surface de la pièce qu'en profondeur, considérée sur sa ligne de cassure ; pâte homogène et consistante, d'aspect poreux ; cuisson suffisante, ce qui fait qu'en frappant la pièce on obtient un son grave ; des particules organiques ont laissé des vides après la cuisson ; de rares traces de mica argentées ; vernis rouge foncé, sans éclat et peu adhésif.

Groupe 6 : couleur rose jaunâtre ou crème, tant à la surface de la pièce que sur sa ligne de cassure ; une argile fine, consistante et homogène ; cuisson suffisante ; frappée, la pièce donne un son grave ; des vides laissés par les particules organiques après la cuisson ; rares traces argentées de mica ; vernis chatain ou rouge foncé, brillant mais pas très adhésif.

Groupe 7 : couleur de la pâte, tant à la surface que sur sa ligne de cassure, brique tirant sur le jaune ; argile fine, homogène et consistante ; cuisson suffisante donnant au récipient une sonorité spécifique ; vides laissés par des particules organiques après la cuisson ; mica argenté en quantité réduite ; rares traces de particules ferreuses et calcaires ; vernis rouge ou chatain, brillant et adhérent à l'argile.

Groupe 8 : pâte d'un rouge foncé, homogène et très dense, les lampes de cette catégorie ayant un certain poids : une bonne cuisson confère à ces pièces une sonorité grave ; traces de mica argenté et de particules calcaires ; le corps du récipient entièrement recouvert d'un vernis rouge foncé, adhésif mais sans éclat.



TYPE I

11. Inv. 16916. Anse annulaire brisée ; fond disparu. Groupe céramique 5. L = 8,3 ; D = 5,6 ; H = 2,7 cm. Large bordure créée d'oves ; petit disque délimité par trois cercles saillants.⁵⁴
II^e siècle de n.è.

TYPE II

Variante IIa

22. Inv. 11492. Groupe céramique 4b. L = 9,1 ; D = 6,2 ; H = 2,3 cm. Bordure sans ornements ; disque concave décoré d'une rosette ; anse lamellaire, perforée et cannelée. « *Planta pedis* » inscrit de la base délimitée par un cercle incisé.

W. Culică, *op. cit.*, p. 323, n° 35. Trouvée dans une fosse datée de la première moitié du II^e siècle.

Variante IIb

31. Inv. 17843. L'anse en forme de feuille s'est perdue. Groupe céramique 7. L = 11 ; D = 9,3 ; H = 3,5 cm. Lampe à trois becs et disque orné d'une rosette ; sous l'anse un anneau.
I^{er} siècle — commencement du II^e siècle.

Variante IIc

4. Inv. 16908. L'anse lamellaire s'est brisée. Groupe céramique 7. L = 9,3 ; D = 6,3 ; H = 2,6 cm. L'orifice de ravitaillement disposé à proximité du bec ; un coquillage orne le disque, qui est large, alors que la bordure étroite est décorée d'une rangée d'oves ; « *planta pedis* » inscrit de la base.

I^{er} siècle — premières décennies du II^e siècle.

51. Inv. 11639. Disque brisé. Pâte de composition non déterminée. L = 8,5 ; D = 5,6 ; H = 2,3 cm.

Identique à la pièce précédente.

⁵⁴ Nous avons adopté dans ce catalogue un système différent de celui des lampes estampillées. La présentation des pièces a été faite tenant compte en premier lieu du type morphologique, en précisant aussi le groupe céramique dans lequel la lampe a été encadrée. On a fait appel à ce système, les lampes présentées étant extrêmement variées du point

de vue morphologique, différence qui reflète leur décalage chronologique. Nous utiliseront par suite les abréviations suivantes pour les dimensions : L : longueur ; D : diamètre ; H : hauteur.

Les pièces du catalogue sont illustrées dans les figures 1–5.

6. Inv. 16909. Bec brisé. Groupe céramique 4b. L = ? ; l = 5,1 ; H = 2,5 cm.
Identique à la pièce n° 4.
Commencement du II^e siècle.

Variante II d

7. Inv. 16901. Groupe céramique 6. L = 8,5 ; D = 5,8 ; H = 2,3 cm. Bec flanqué de deux semi-volutes et bordure ornée d'une rangée d'oves. L'anse lamellaire est perforée. Un cercle saillant délimite la base avec « *planta pedis* ». Deux traits incisés rattachent le bec de la portion inférieure du bassin.

Milieu du I^{er} siècle — première moitié du II^e siècle.

8. Inv. 11493. Pâte de composition non déterminée. L = 8,6 ; D = 6 ; H = 2,5 cm. Deux feuilles de laurier ornent la bordure, qui est large. L'anse lamellaire, perforée ; au fond « *planta pedis* ». En-dessous de l'endroit où le bec rejoint la panse, deux traits incisés forment un angle aigu.

V. Culică, *op. cit.*, p. 323, n° 34. Trouvée dans une fosse datée de la première moitié du II^e siècle.

9. Inv. 11635. Groupe céramique 4a. L = 8,1 ; D = 5,3 ; H = 2,4 cm. La même forme et ornementation que l'exemplaire précédent.

Première moitié du II^e siècle.

10. Inv. 16917. Groupe céramique 6. L = 8,6 ; D = 6,1 ; H = 2,3 cm. Disque et bordure sans décoration, anse lamellaire, perforée.

Milieu du I^{er} siècle — première moitié du II^e siècle.

11. Inv. 11638. Disque fragmentaire. Groupe céramique 4b. L = 7,9 ; D = 5,8 ; H = 2,2 cm. Bordure et disque non décorés, anse lamellaire, perforée.

Première moitié du II^e siècle.

12. Inv. 11151. Pâte indéterminée. L = 8,6 ; D = 6,1 ; H = 2,5 cm. Bec flanqué d'un trait incisé en flèche. Bordure ornée, près de l'insertion du bec, d'un motif composé de deux bandes obliques que sectionnent trois traits disposés transversalement. Anse lamellaire perforée et « *planta pedis* » inscrit de la base.

II^e siècle.

13. Inv. 1744. Groupe céramique 4a. L = 8,4 ; D = 5,9 ; H = 2,6 cm. Large bordure décorée de traits en rayons ; deux semi-volutes sur le bec ; petit disque concave sans ornements ; anse lamellaire perforée.

Carmen Petolescu, *op. cit.*, n° 11.

II^e — III^e siècles.

14. Inv. 11640. Fragmentaire — la base et une partie de la panse perdues. Groupe céramique 4d. L = 8,3 ; D = 5,7 cm ; H = ? Identique à la pièce précédente au point de vue de la forme.

II^e — III^e siècles.

15. Inv. 17695. Il lui manque le bec et l'anse. Groupe céramique 4a. L = ? ; D = 5,9 ; H = 1,5 cm. Des feuilles de vigne décorent la bordure ; le disque, petit, est sans ornements ; « *planta pedis* » sur le fond.

II^e — III^e siècles.

16. Inv. 17596. Il lui manque la portion supérieure du bec et la moitié de la base. Groupe céramique 4a. L = 7,8 ; D = 5,7 ; H = 1,4 cm. Un motif difficile à préciser — peut-être une couronne de feuillage ? — décore sa large bordure. Petit disque sans ornements, anse lamellaire perforée ; à la droite du bec, sur la bordure, on ne peut distinguer aucune nervure.

II^e — III^e siècles.

17. Inv. 11636. Groupe céramique 6. L = 8 ; D = 4,9 ; H = 2,4 cm. Deux sarments et une nervure sur le bec rattachent l'orifice où brûle la mèche au disque ; la bordure, large, est décorée de traits radiaires. Petit, le disque s'orne d'un poisson ; l'anse lamellaire est perforée et brisée depuis longtemps ; de forme ovale, la base comporte deux points incisés inscrits dans un cercle.

II^e — III^e siècles.

18. Inv. 11637. Seulement la portion supérieure de cette pièce s'est conservée, alors que le bec manque et que l'anse est brisée. Groupe céramique 4a. L = ? D = 5,7 cm ; H = ? Bordure décorée de traits radiaires et disque sans ornements,

III^e siècle — début du IV^e,

TYPE III

19. Inv. 17844. Le bec de cette pièce manque, ainsi qu'une partie de son anse en forme de coquillage. Groupe céramique 4a. L = ? D = 8 cm. ; H = ? En-dessous du coquillage qui l'ornait, l'anse présentait un aspect lamellaire, perforée. Une image masculine, Dionysos, est reproduite dans la portion supérieure de la panse. Cette divinité offre des traits juvénils, la tête entourée d'une couronne de feuilles de vigne et de grappes de raisins ; on remarque sous son menton les traces des deux volutes qui flanquaient le bec.

Premières décennies du II^e siècle.

TYPE IV

Variante IVa

20. Inv. 11602. Seule la portion supérieure de cette pièce s'est conservée. Groupe céramique 4a. L = 7,5 ; D = 6,1 ; H = ? La lampe est dépourvue d'ornements ; son anse lamellaire est perforée.

II^e siècle.

21. Inv. 11633. Anse brisée. Groupe céramique 4a. L = 7,9 ; D = 6,1 ; H = 3 cm. Identique à la précédente.

22. Inv. 11631. Pièce fragmentaire ; il lui manque l'anse, ainsi qu'une partie du disque et de la panse. Traces de cuisson secondaire sur le bec. Groupe céramique 4a. L = ? D = 5,9 ; H = 2,5 cm. Identique sous le rapport morphologique avec le numéro 20.

23. Inv. 17066. Groupe céramique 4a. L = 8,8 ; D = 6 ; H = 2,2 cm. Identique sous le rapport morphologique au numéro 20.

24. Inv. 16922. La moitié de la pièce s'est perdue. Groupe céramique 4d. Une rangée d'oves orne la bordure, le disque ayant eu pour ornement un poisson (dauphin ?), dont seule la queue s'est conservée ; l'anse lamellaire est perforée et à crans.

II^e siècle.

25. Inv. 11644. Seule la partie supérieure s'est conservée, le bec étant brisé dans sa majeure partie. Groupe céramique 4b. Le disque s'orne de deux coqs qui s'affrontent, surmontés d'une couronne à travers laquelle une plume est passée. L'anse lamellaire est à crans et non perforée.

26. Inv. 16919. Groupe céramique 4a. L = 7,9 ; D = 6 ; H = 3 cm. Sur la bordure, flanquant le bec, deux sarments ; des demi-cercles avec un point au centre décorent le reste de la bordure. Une panthère tournée vers la gauche décore le disque, qui est large ; l'anse lamellaire est perforée.

II^e siècle.

27. Inv. 11643. Il manque à cette pièce le bec et l'anse. Groupe céramique 4b. L = ? ; D = 6,1 ; H = 2,4 cm. La bordure s'orne de deux sarments autour du bec, dont il reste encore un fragment (celui de droite). En partie brisée, une rosette décore le disque ; pour autant qu'on puisse encore le remarquer, l'anse était lamellaire et à crans.

II^e – III^e siècles.

Variante IVb

28. Inv. 16902. Groupe céramique 7. L = 7,6 ; D = 6 ; H = 2,4 cm. Le disque concave s'orne de l'image d'une bête de somme (mulet) tournée vers la droite. Anse lamellaire perforée.

II^e – III^e siècles.

29. Inv. 16913. Groupe céramique 7. L = 7,5 ; D = 5,2 ; H = 2,5 cm. Traces de cuisson secondaire. Le disque porte l'image d'un lion regardant à gauche ; anse lamellaire non perforée.

II^e – III^e siècles.

30. Inv. 16926. Disque partiellement cassé. Groupe céramique 4a. L = 7,6 ; D = 5,1 ; H = 2,4 cm. Le bec comporte des traces de cuisson secondaire ; anse lamellaire perforée et à crans.

II^e – III^e siècles.

31. Inv. 16924. Il manque à cette pièce une partie du bec. Groupe céramique 7. L = ? D = 6,4 ; H = 2,7 cm. Orifice de ravitaillement aménagé du côté du bec. Une tête de Méduse orne le disque large ; anse lamellaire perforée et à crans.

II^e – III^e siècles.

32. Inv. 16900. Groupe céramique 8. L = 8,5 ; D = 5,8 ; H = 2,8 cm. Une rangée de points inscrits dans des cercles décorent la bordure étroite, alors que le disque, large, s'orne d'une rosette. L'anse lamellaire n'est pas perforée.

II^e – III^e siècles.

33. Inv. 17639. Pièce fragmentaire, qui a perdu une partie du disque et de sa base. Groupe céramique 4a. L = 8,4 ; D = 5,9 ; H = 2,7 cm. Identique au point de vue morphologique à l'exemplaire précédent. Anse perforée.

II^e – III^e siècles.

34. Inv. 16905. Il manque à cette pièce une partie du bec. Groupe céramique 4a. L = ? D = 5,7 ; H = 2,3 cm. Identique comme forme et décor à l'exemplaire n° 32.

35. Inv. 16906. Il manque à cette pièce une partie du bec. Groupe céramique 4a. L = ? D = 5,7 ; H = 2,7 cm. Identique à l'exemplaire n° 32.

36. Inv. 16915. Une partie du bec s'est brisée. Groupe céramique 4b. L = ? D = 6,6 ; H = 3,1 cm. Disque orné d'une rosette, anse lamellaire à crans et non perforée. Trouvée dans un complexe daté dans la seconde moitié du II^e siècle – première moitié du III^e siècle.

37. Inv. 17597. Il manque à cette pièce une partie du bec et de son disque. Groupe céramique 4a. L = ? D = 6,1 ; H = 2,3 cm. Identique à la pièce précédente.

38. Inv. 17640. Bec cassé, traces de cuisson secondaire. Groupe céramique 4a. L = 9,2 ; D = 6,4 ; H = 2,7 cm. Large bordure sans décoration, sur le disque un coquillage. Anse trifide, non perforée.

Seconde moitié du II^e siècle – datée grâce à une monnaie de Faustina Senior.

39. Inv. 1720. Bec brisé. Pâte indéterminée. L = ? D = 5,6 ; H = 2,9 cm. Bordure étroite décorée d'une rangée de granules ; disque large et concave orné de l'image d'un sanglier. Anse lamellaire, perforée et à crans. Bec et anse rattachés à la base circulaire par deux traits incisés.

Carmen Petolescu, *op. cit.*, n° 14.

II^e – III^e siècles.

40. Inv. 16925. Groupe céramique 4a. L = 8,5 ; D = 6,1 ; H = 2,3 cm. La bordure étroite est sans ornements ; une image de gladiateur (?) orne le disque large. L'anse accuse la forme d'un cable tordu.

III^e siècle.

41. Inv. 6315. De cette pièce s'est conservée seulement la moitié ; il lui manque le bec et une partie de la panse. Groupe céramique 4a. L = ? D = ? H = ? L'orifice de ravitaillement disposé sur le disque de côté ; au centre du disque, l'image d'un aigle. L'anse est à crans et non perforée.

II^e – III^e siècles.

42. Inv. 11634. Brisée : il lui manque l'anse, le bec, ainsi qu'une partie du disque et de la bordure. Groupe céramique 4a. L = ? D = 5,6 ; H = 2,3 cm. Étroite, sa bordure est sans ornements, alors que le disque, large, est décoré d'un aigle.

II^e – III^e siècles.

43. Inv. 16931. La moitié de cette pièce manque : le disque est brisé, le bec cassé. Groupe céramique 4a. L = ? D = ? H = 2,2 cm. La bordure étroite s'orne d'une rangée d'incisions et le disque d'un taureau. L'anse lamellaire est perforée et à crans. L'orifice de ravitaillement a été aménagé entre les jambes de la bête.

II^e – III^e siècles.

44. Inv. 11645. Il manque à cette pièce la moitié inférieure et le disque. Groupe céramique 4a. L = ? D = 6 cm. ; H = ? Sa bordure étroite s'orne d'une rangée d'incisions et le disque d'un taureau, l'anse lamellaire est perforée.

II^e – III^e siècles.

45. Inv. 1717. Moule à lampe. Groupe céramique 4a. L = 9,8 ; D = 7,5 cm. Le moule de la valve supérieure offre un bec arrondi, ainsi qu'un bassin circulaire ; si la bordure est sans ornements, le disque, large, est décoré d'un hippocampe. Anse lamellaire. Deux éperons flanquent le bec de chaque côté – ils s'imbriquaient dans les fentes de l'autre moitié.

Carmen Petolescu, *op. cit.*, n° 19. Trouvée près d'un four,

II^e – III^e siècles.

46. Inv. 8374. Moule à lampe brisé à demi. Groupe céramique 4a. La valve supérieure munie d'un bec arrondi et d'un bassin circulaire; large bordure sans ornements. Petit et concave, le disque est également dépourvu d'ornements. Une incision a été aménagée à la hauteur du bec afin de permettre l'imbrication des valves.

Carmen Petolescu, *op. cit.*, n° 22. Trouvée près d'un four.

II^e – III^e siècles.

47. Inv. 1719. Moule à lampe. Groupe céramique 4b. L = 8,4; D = 6,7 cm. Valve supérieure avec le bec arrondi et le bassin circulaire; bordure sans ornements, disque décoré d'un hippocampe. Anse lamellaire. A la hauteur du bec, une incision permet l'imbrication des valves.

Carmen Petolescu, *op. cit.*, n° 21. Trouvée près d'un four.

II^e – III^e siècles.

48. Inv. 1716. Moule à lampe. Groupe céramique 4b. L = 9,6; D = 7,5 cm. Valve inférieure. Bec arrondi et bassin circulaire. Deux fentes sont aménagées de chaque côté du bec. Cette pièce pourrait bien représenter la valve inférieure du moule figurant sous le n° 45, mais il y a toutefois quelques petites différences de dimensions.

Carmen Petolescu, *op. cit.*, n° 18. Trouvée près d'un four.

II^e – III^e siècles.

Variante IV c

49. Inv. 11019. Disque partiellement brisé. Groupe céramique 8. L = 7,3; D = 5,8; H = 2,8 cm. Travail rudimentaire. Le point de jointure entre les deux parties de la pièce est visible. Anse annulaire.

III^e siècle – commencement du IV^e.

50. Inv. 1775. La moitié de cette pièce manque. Groupe céramique 4a. L = ? D = ? H = 3 cm. Bordure étroite, disque large sans ornements, anse lamellaire, perforée.

III^e siècle – commencement du IV^e.

51. Inv. 16927. Groupe céramique 4a. L = 8,7; D = 6; H = 2,9 cm. Bordure étroite, disque large sans décor, anse lamellaire non perforée.

III^e siècle – commencement du IV^e.

52. Inv. 16921. Groupe céramique 4a. L = 7,4; D = 5,2; H = 2,6 cm. Bordure étroite, disque large sans ornements, orifice de ravitaillement aménagé du côté de l'anse, qui est annulaire.

III^e siècle – commencement du IV^e.

53. Inv. 16932. Disque brisé; l'anse fait défaut; le bec porte des traces d'une cuisson secondaire. Groupe céramique 4a. L = 7,9; D = 5,7; H = 2,6 cm. Cercle saillant qui départage l'étroite bordure du disque, large et concave.

III^e siècle – commencement du IV^e.

54. Inv. 16920. Disque partiellement brisé; bec avec des traces d'une cuisson secondaire. Groupe céramique 4d. L = 7,6; D = 5,4; H = 2,5 cm. Des grappes de raisins décorent une large bordure; anse lamellaire et perforée.

III^e siècle – commencement du IV^e.

55. Inv. 16914. Disque partiellement brisé. Pâte indéterminée au point de vue typologique. L = 8,2; D = 5,9; H = 2,8 cm. Traces de cuisson secondaire. Bordure difficile à départager par rapport au disque, sans ornements. Anse lamellaire non perforée.

III^e siècle – commencement du IV^e.

TYPE V

56. Inv. 11627. Anse brisée. Groupe céramique 4a. L = 13,3; D = 10,5; H = 2,6 cm. Bordure étroite ornée d'une rangée de points inscrits dans des cercles. Le disque large s'orne d'un lion tenant dans sa gueule une tête de taureau. Le bec est surhaussé par rapport au reste de la pièce; deux cercles saillants marquent la base.

II^e – III^e siècles.

TYPE VI

57. Inv. 1731. Anse brisée. Groupe céramique 4a. L = 10,2; D = 9,4; H = 3,3 cm. Lampe à trois becs avec le disque délimité de la bordure par un cercle saillant orné de piqûres; le disque est décoré d'une rosette. A la hauteur de chaque bec, un motif composé d'un point inscrit dans deux cercles concentriques.

Carmen Petolescu, *op. cit.*, n° 12 ; N. Aughelescu, *op. cit.*, fig. 1. Trouvée dans un four.

II^e – III^e siècles.

58. Inv. 11629. Lampe à trois becs, dont l'un manque, ainsi que l'anse. Pâte indéterminée au point de vue typologique. L = ? D = 7,6 ; H = 3 cm. Bordure étroite et sans ornements, disque large et concave, également sans ornements. L'anse semble avoir eu la forme d'une feuille ; dans sa partie inférieure elle est dotée d'un manche perforé. Le disque et le fond délimités par deux cercles concentriques chacun.

II^e – III^e siècles.

59. Inv. 1725. Groupe céramique 4a. L = 7,9 ; D = 5,9 ; H = 2,4 cm. Lampe à deux becs, le disque décoré d'une rosette ; anse annulaire. Le moule ayant servi à l'exécution de cette pièce devait être fort usé.

Carmen Petolescu, *op. cit.*, n° 6.

II^e – III^e siècles.

60. Inv. 16912. Lampe à sept becs dont l'un manque, ainsi qu'une portion de bordure. Groupe céramique 4b. L = 13,1 ; D = 12,7 ; H = 2,9 cm. Disque délimité d'un cercle et orné d'une rosette. Sur la bordure, à la hauteur de chaque bec, il y a un motif fait d'un point inscrit dans un cercle ; au-dessus de l'anse annulaire une feuille de vigne.

Trouvée dans un complexe daté de la seconde moitié du II^e siècle – première partie du III^e siècle.

TYPE VII

61. Inv. 1730. Groupe céramique 4a. L = 7,6 ; D = 5,2 ; H = 3 cm. Lampe à la panse ovale, bec tubulaire la prolongeant, anse large de la forme d'un rouleau aplati, orifice de ravitaillement largement ouvert.

Carmen Petolescu, *op. cit.*, n° 15.

Fin du III^e siècle – IV^e siècle.

TYPE VIII

62. Inv. 6988. Groupe céramique 4a. L = 8,7 ; D = 5,7 ; H = 2,7 cm. Bordure ornée d'une ceinture de cercles concentriques ; sur le petit disque concave une rosette. Anse lamellaire à crans et non perforée. Le cercle qui délimite le disque est marqué de trois points – accidents de fabrication ; sur le fond, à la hauteur du bec, un autre accident de fabrication.

Carmen Petolescu, *op. cit.*, n° 7.

Fin du III^e siècle – IV^e siècle.

63. Inv. 6692. Groupe céramique 4a. Identique à la pièce précédente et comportant les mêmes accidents de fabrication.

Carmen Petolescu, *op. cit.*, n° 8.

64. Inv. 16904. A cette pièce il manque une partie du bec. Groupe céramique 4a. L = ? D = 5,8 ; H = 2,5. Anse lamellaire à crans et non perforée. Identique à l'exemplaire inscrit sous le n° 62.

65. Inv. 6993. Anse brisée. Groupe céramique 4a. L = 8,4 ; D = 5,9 ; H = 2,7 cm. La bordure décorée d'une ceinture de cercles à l'intérieur desquels des granules sont disposées en rosette ; le disque est lui aussi décoré d'une rosette.

Carmen Petolescu, *op. cit.*, n° 9.

66. Inv. 16910. Il n'en reste de cette pièce que la bordure et le disque. Groupe céramique 4a. Exemplaire identique au précédent.

67. Inv. 17037. Il en reste de cette pièce la portion supérieure, mais le bec est brisé. Groupe céramique 4a. Le moule ayant servi à sa fabrication était fort usé. Identique à l'exemplaire inscrit sous le n° 65.

68. Inv. 16903. Groupe céramique 4a. L = 8,2 ; D = 5,5 ; H = 2,8 cm. La bordure en est ornée d'une ceinture de feuilles de vigne et le disque d'une rosette. Anse lamellaire à crans et non perforée.

Fin du III^e siècle – IV^e siècle.

69. Inv. 17598. Il manque à cette pièce le bec et une partie de l'anse. Groupe céramique 4a. L = ? D = 5,3 ; H = 2,2 cm. Cet exemplaire s'est trouvé déformé pendant la cuisson. Il est identique à celui enregistré sous le n° 68.

70. Inv. 16911. Il n'en reste que la partie supérieure de la pièce, le bec est brisé. Groupe céramique 4a. L = ? D = 5,4 ; H = ? cm. Le moule fort usé rend difficilement saisissable la décoration de sa bordure — peut-être s'agit-il du même motif que dans le cas précédent. Anse lamellaire, non perforée.

Fin du III^e siècle — IV^e siècle.

71. Inv. 17068. Il n'en reste de cette pièce que l'anse, une partie du disque et une partie de sa bordure. Groupe céramique 4a. Des sarments et des feuilles de vigne ornent la bordure ; le disque est décoré d'une rosette ; anse trifide non perforée.

Fin du III^e siècle — IV^e siècle.

72. Inv. 16907. Il n'en reste de cette lampe que la partie supérieure, le bec lui faisant défaut. Groupe céramique 4a. Bordure décorée d'une ceinture de points inscrits dans des cercles. Sur le disque large une rosette stylisée est reproduite. Anse lamellaire non perforée.

Fin du III^e siècle — IV^e siècle.

73. Inv. 11641. Il manque à cette pièce une partie de son bec. Groupe céramique 4a. Le moule qui a servi à sa fabrication était fort usé. L = ? D = 5,3 ; H = 2,4 cm. La décoration de la bordure, assez effacée, devait reproduire des feuilles de vigne. Le disque est orné d'une rosette. Anse lamellaire non perforée.

Fin du III^e siècle — IV^e siècle.

74. Inv. 17845. Il n'en reste que la partie supérieure de cette pièce, le bec lui faisant défaut. Groupe céramique 4a. L = ? D = 4,5 cm. ; H = ? Probablement, sa bordure s'ornait de feuilles de vigne ; sur le disque une rosette. Anse lamellaire à crans et non perforée.

Fin du III^e siècle — IV^e siècle.

TYPE XI

75. Inv. 11632. Exemplaire dont le disque est cassé. Groupe céramique 4a. L = 8,9 ; D = 4,8 ; H = 3,5 cm. Long bec et panse étirée, dont la ceinture se prolonge sur le bec formant une rigole. Bordure décorée d'une rangée de points inscrits dans des cercles. Anse lamellaire perforée ; base décorée de trois cercles saillants. Cette pièce propose des analogies presque parfaites avec la portion supérieure d'un moule trouvé à Tomis, cf. C. Iconomu, n° 805.

V^e — VI^e siècles.

76. Inv. 16928. Pâte indéterminée au point de vue typologique L = 6,5 ; D = 4,5 ; H = 1,9 cm. Large bordure sans ornements et petit disque concave. Entre la bordure et le disque, une ceinture qui se prolonge sur le bec. Panse étirée. Anse lamellaire non perforée. Base délimitée par un cercle saillant avec la marque de l'artisan à l'intérieur : M. Une pièce analogue, mais non signée, a été publiée par Anne Bovon, n° 601.

V^e — VI^e siècles.

LISTE D'ABRÉVIATIONS

Alicu, NemeşD. Alicu, E. Nemeş, <i>Roman Lamps from Sarmizegetusa</i> , BAR, Oxford, 1977.
BaileyD. M. Bailey, <i>A Catalogue of the Lamps in the British Museum</i> , II, London, 1980.
BăluţăC. L. Băluţă, <i>Opaiţe romane de la Apulum</i> , Apulum, 5, 1964, p. 277—295.
BovonAnne Bovon, <i>Lampes d'Argos</i> , Paris, 1966.
BruneauPh. Bruneau, <i>Exploration archéologique de Delos</i> , fasc. XXVI, <i>Les lampes</i> , Paris, 1965.
DelplaceChristiane Delplace, <i>Présentation de l'ensemble des lampes découvertes de 1962 à 1971</i> , Ordonn. IV, Bruxelles, Rome, 1974.
DeneauveJ. Deneauve, <i>Lampes de Carthage</i> , Paris, 1969.
IconomuC. Iconomu, <i>Opaiţe greco-romane</i> , Constanţa, 1967.
IvanyiDora Ivanyi, <i>Die Pannonischen Lampen</i> , Diss. Pann, II, 2, Budapest, 1935.
LeratL. Lerat, <i>Catalogue des Collections de Besançon</i> , I, <i>Lampes antiques</i> , Besançon, Paris, 1954.
MenzelH. Menzel, <i>Antike Lampen im Römisch-Germanischen Zentral Museum zu Mainz</i> , Mainz, 1954.
PerlzweigJudith Perlzweig, <i>The Athenian Agora</i> , VII, <i>Lamps of the Roman Period</i> , Princeton, 1961.
ShierLouise A. Shier, <i>Terracotta Lamps from Karanis, Egypt, Excavations of the University of Michigan</i> , Michigan, 1978.
SzentlelekyT. Szentleleky, <i>Ancient Lamps</i> , Budapest, 1969.
WaldhauerO. Waldhauer, <i>Die antiken Tonlampen</i> , St. Petersburg, 1914.
WaltersH. B. Walters, <i>Catalog of the Lamps in the British Museum</i> , Oxford, 1914.

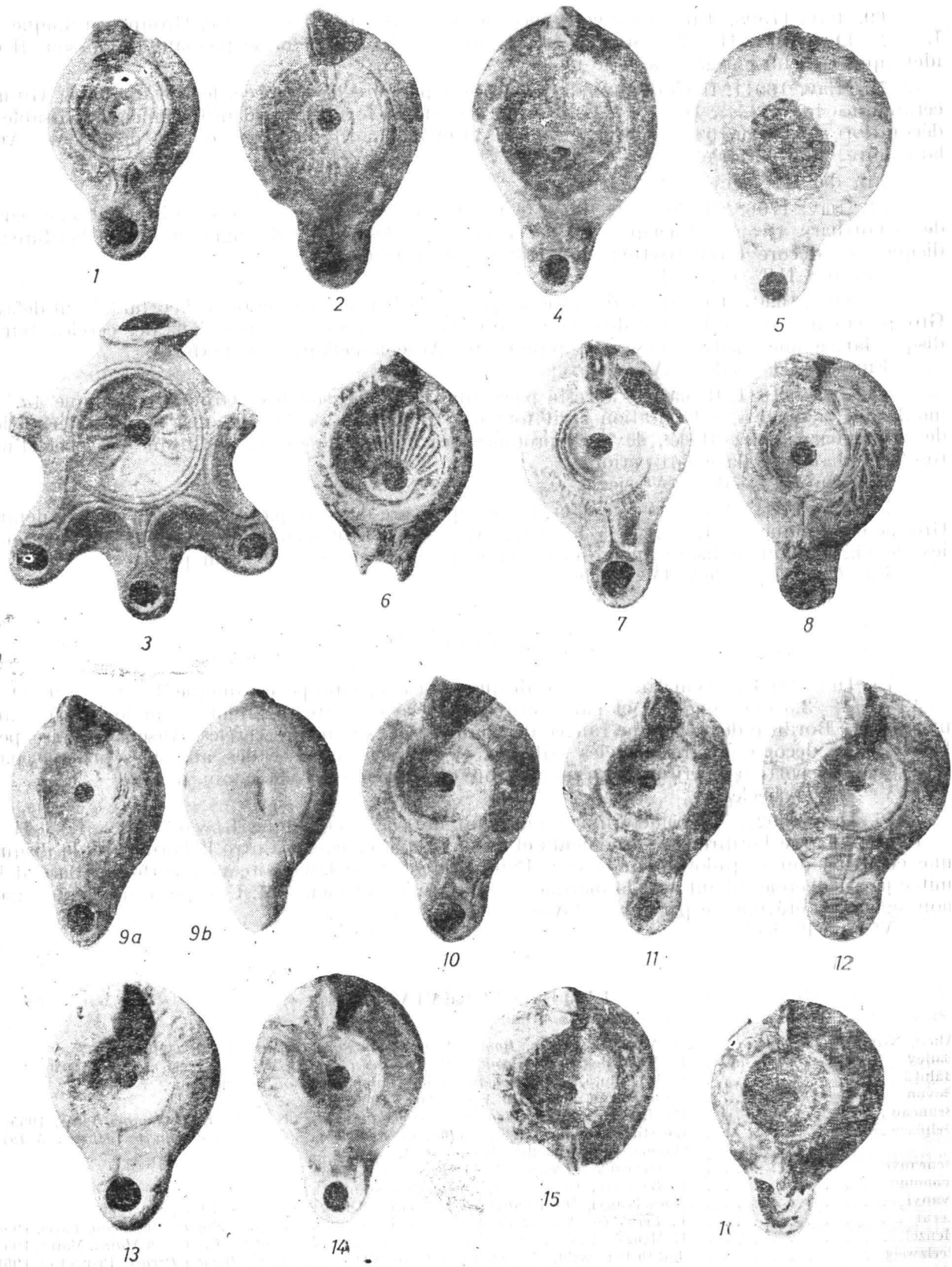


Fig. 1. Durostorum. Lampes romaines,



Fig. 2. Durostorum. Lampes romaines.

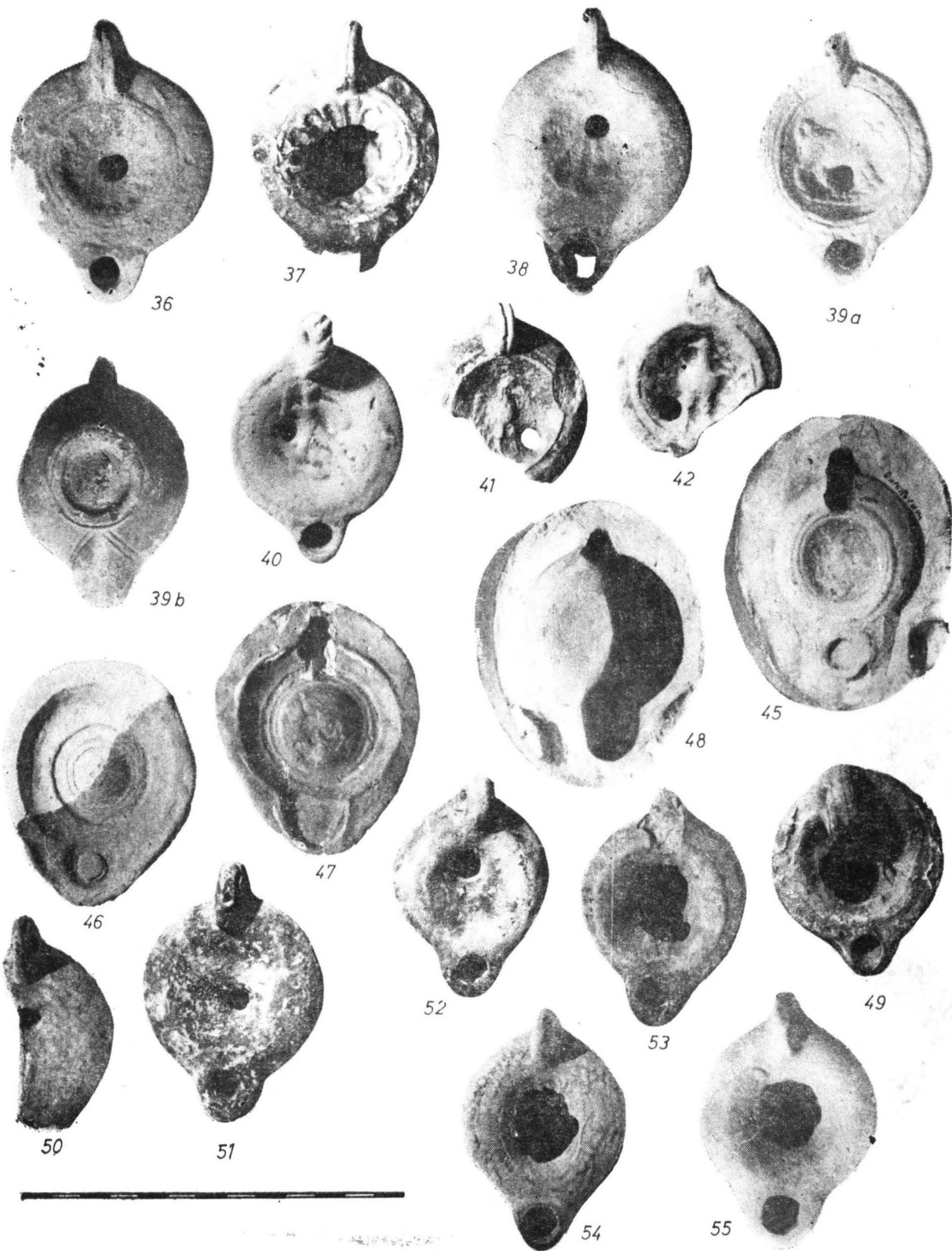


Fig. 3. Durostorum. Lampes romaines.

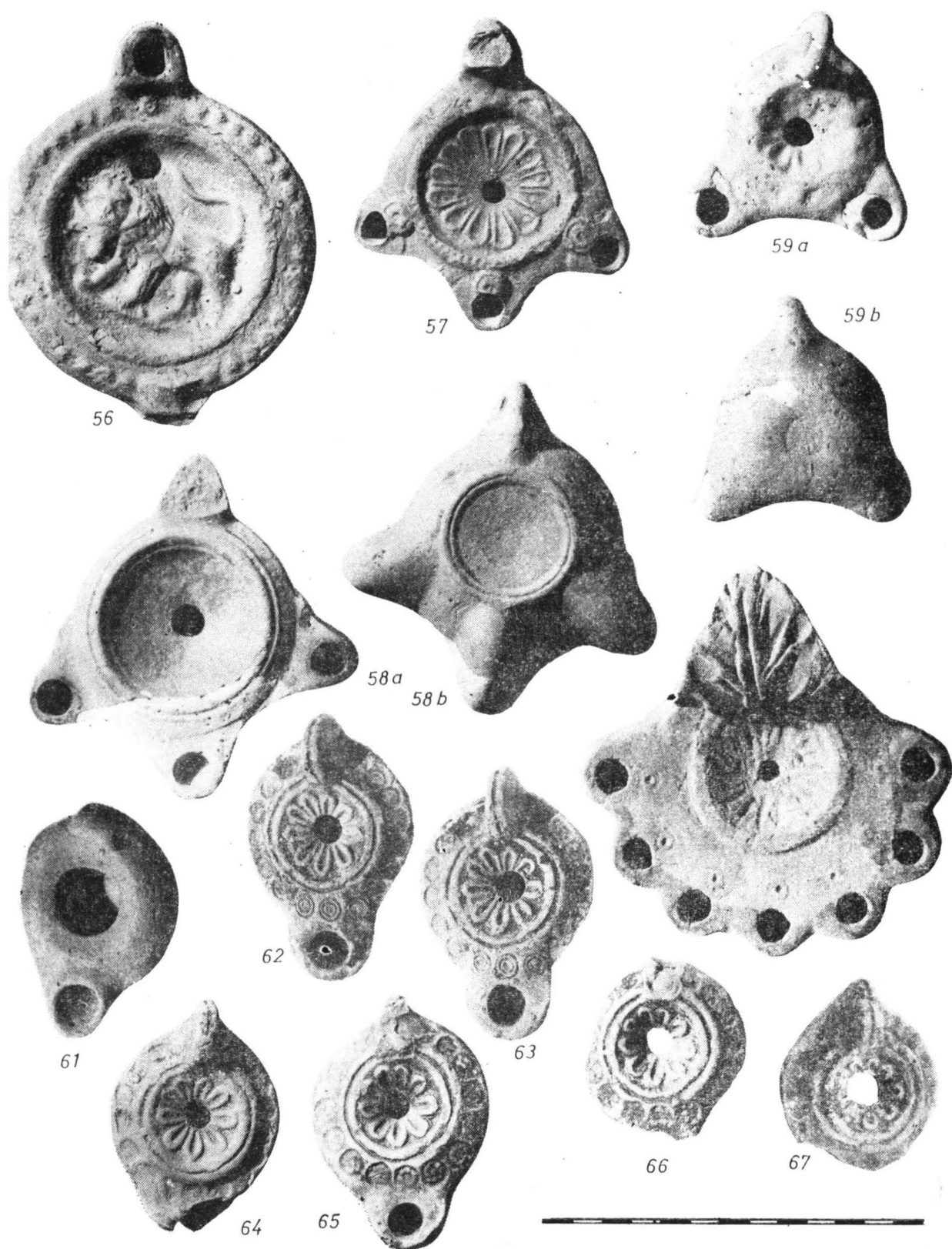


Fig. 4. Durostorum. Lampes romaines.

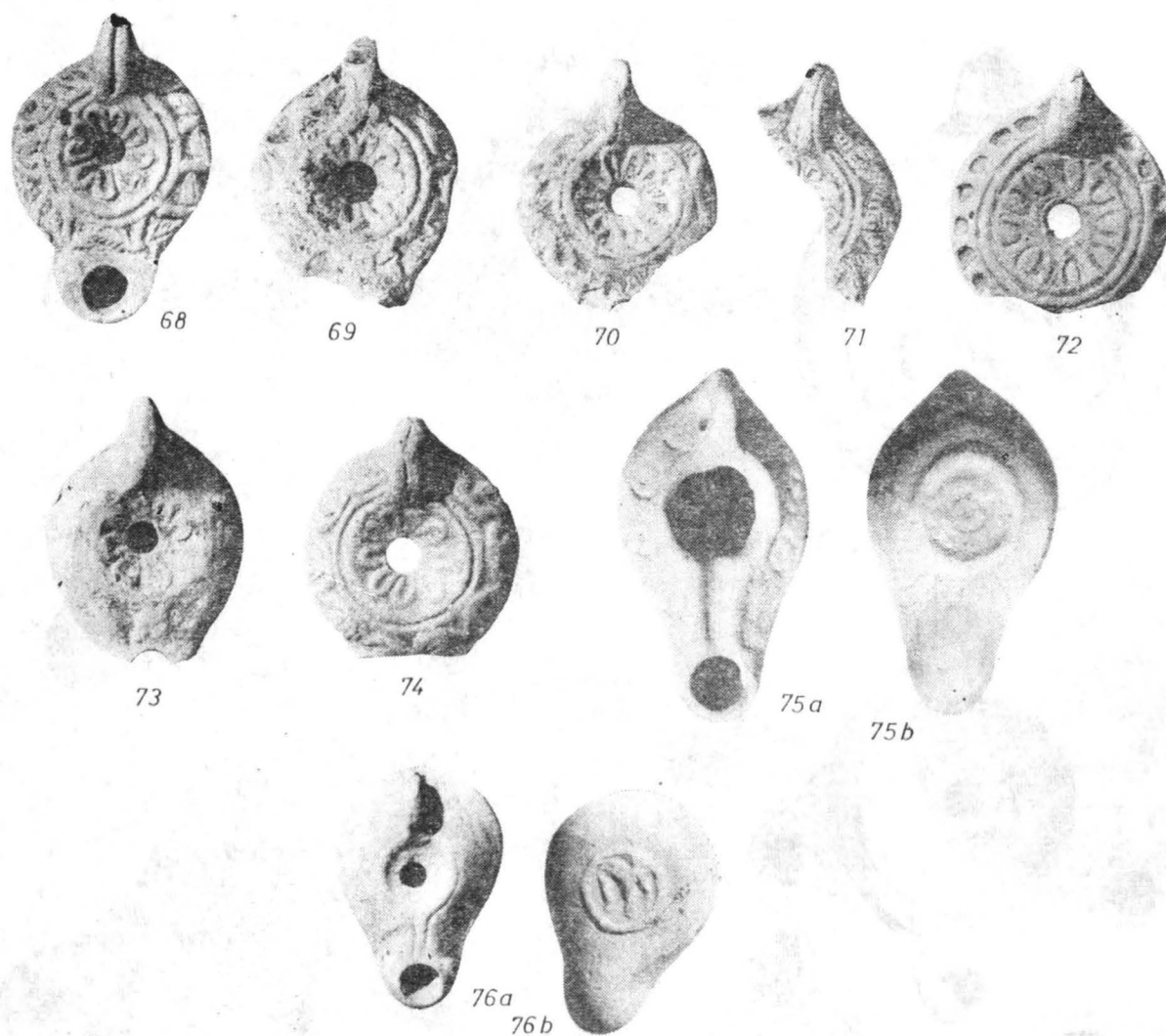


Fig. 5. Durostorum. Lampes romaines.